

## LE CANARD

MONTRÉAL, 8 FEVRIER 1879.

M. F. X. Sauviat, No. 49, rue du Pont, St. Roch, est notre agent général à Québec.

## AVIS.

Nous discontinuerons l'envoi du journal aux abonnés qui n'ont pas encore envoyé le prix de leur abonnement qui est payable d'avance.

## AUX BORDS DU STYX.

## DIALOGUE DES MORTS.

(SUITE)

Le monstre n'eut pas plutôt avalé ce papier que ses yeux commencèrent à se voiler. Bientôt ses paupières se fermèrent il se coucha et laissa tomber ses trois têtes lourdement sur ses pieds de devant. L'article du Journal avait endormi le monstre.

Vadeboncœur profita du sommeil léthargique de Cerbère pour s'approcher de la porte et converser avec un domestique de Pluton.

Ce dernier, après avoir fait connaissance avec la gourde de Vadeboncœur se laissa tirer les vers du nez avec la meilleure grâce du monde ténébreux.

Écoutez-les parler :

Le DOMESTIQUE.—Nom d'Hécate ! je crois que notre chien est mort.

VADÉBONCŒUR.—N'en faites pas de cas. Il dort depuis quelques minutes.

Le DOMESTIQUE.—Vous aurez une occasion favorable de visiter le pays et ses habitants. Personne ne travaille aujourd'hui. Pluton donne un "free lunch" à midi et Proserpine aura un "at home" dans la soirée.

Vadéboncœur et le Canard laissèrent le domestique à la porte du Tartare pour visiter les environs. Après une marche d'une dizaine de minutes ils virent une mare d'une circonférence de six ou sept arpents. Au milieu de la mare était un individu plongé dans l'eau jusqu'au menton. Vadéboncœur interroge un policeman qui passait.

Cet individu, dit l'agent est le célèbre Tantale. C'est un roi de l'antiquité qui a régné en Phrygie et en Lydie. Il donna un snack aux dieux et leur fit manger en saucissons les restes mortels du chien de son fils Pélops. Il mit le comble à son œuvre en leur servant du whiskey trop réduit. Pour cette offense Jupiter le condamna à souffrir éternellement de la faim et de la soif, au milieu de tout ce qui peut exciter et satisfaire ces deux besoins. Mercure le plongea jusqu'au menton dans un lac composé de Champagne cocktails qui fuient ses lèvres desséchées chaque fois qu'il essaie de s'arroser le lampas.

Notre compatriote après avoir entendu ce récit, poursuivit sa marche un peu plus loin.



LES VALENTINS A SPENCER WOOD.

M Letellier ouvrant sa correspondance le 14 février.

Tout à coup il entendit une conversation en français.

C'était deux ombres qui venaient de se rencontrer.

Voici le dialogue que tenaient ces ombres qui n'étaient autres que celles de Sir George et de Guibord.

Guibord.—Tu n'as pas besoin faire tant ton fier. De ce côté je vaux autant que toi.

CARTIER.—Qui es tu, ombre impertinente ? Ne sais tu pas que de mon vivant j'étais le premier homme dans ton pays.

Guibord.—J'ai fait parler de moi après ma mort moi.

Je suis entré dans le cimetière de la Côte-des Neiges avec plus de baïonnettes, de canon que tu n'en avais à tes obsèques.

CARTIER.—Tu ne me dis pas ça. Je pensais que jamais qu'on t'enterrerait avec autant d'éclat.

Guibord.—J'entends du bruit. Quelqu'un approche.

VADÉBONCŒUR.—Tiens j'entends des canadiens. Allons faire leur connaissance.

Les trois ombres se rencontrent.

CARTIER.—Je suis heureux de vous rencontrer. Vous allez me donner des nouvelles de mon pays.

Depuis cinq ans je n'ai jamais reçu un journal. Comment les affaires vont elles dans la province de Québec ?

VADÉBONCŒUR.—Vous seriez bien étonné, mon vicux, si vous revoyez votre Canada, votre pays vos amours.

CARTIER.—De Boucherville est-il toujours premier ministre.

VADÉBONCŒUR.—Non. Le pauvre homme a eu un malheur le deux mars dernier. Le lieutenant-gouverneur l'a fait sortir de la boutique malgré lui.

CARTIER.—Jamais je ne croirais ça ! Le gouverneur Caron n'était pas capable de faire un coup comme ça.

VADÉBONCŒUR.—Ce n'est pas Caron qui a fait le coup. C'est M. Letellier. On a appelé ça le coup d'état.

CARTIER.—Je ne comprends pas. Comment Luc serait-il devenu le

lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Diable ! je pensais qu'il était un des meilleurs collègues de MacKenzie, mon successeur.

VADÉBONCŒUR.—Je vais te faire comprendre la chose. Caron est mort il y a deux ans et les rouges qui étaient au pouvoir à Ottawa ont naturellement pris un de leurs amis pour en faire le gouverneur de Québec.

CARTIER.—Tiens, je ne savais pas que Caron fut mort.

VADÉBONCŒUR.—Dès que Luc fut installé il a songé naturellement à déplanter les conservateurs. Ces messieurs avaient entrepris le chemin de fer du Nord et par conséquent avec le patronage qu'ils devaient dériver des contrats ils avaient grossi terriblement leur majorité en chambre. Les pauvres rouges n'avaient pas de chance. De Boucherville et ses amis disaient qu'ils ne résigneraient que pendant la semaine des trois jeudis. Pour s'assurer du pouvoir pour une cinquantaine d'années ils étaient sur le point de donner le bail du chemin de fer pour dix ans à un groupe de leurs amis. Luc, voyant ça s'est dit: Voilà le temps et il s'est décidé de faire un coup d'état. Le deux mars il a demandé à Deboucherville de décamper de Québec avec tous les siens.

CARTIER.—Pas possible ! Letellier n'avait pas ce droit-là. Je suppose qu'il a fait former de suite un cabinet rouge.

VADÉBONCŒUR.—C'est ça. Il a fait venir Joly qui a entrepris le job de créer une administration libérale.

CARTIER.—Mais les rouges n'ont jamais eu de majorité dans le Bas-Canada. Comment ont-ils fait pour se soutenir. Ils ont dû acheter quelques députés.

VADÉBONCŒUR.—Il y a eu des élections générales. Les libéraux ont donné diablement du fil à retordre à leurs ennemis. Ils sont arrivés en chambre après avoir gagné soize comtés. Il y a eu un

"tigh." Pour avoir la majorité d'une voix M. Joly a enjôlé Turcotte qu'il a fait nommer orateur.

CARTIER.—Mais l'acquisition d'une voix ne suffisait pas pour obtenir une majorité effective en chambre.

VADÉBONCŒUR.—On a changé tout cela aujourd'hui. On peut rester au pouvoir sans majorité.

CARTIER.—Si j'étais alors vivant, je t'assure, mon brave, que les choses auraient été autrement. Qu'est-ce que le gouvernement d'Ottawa a fait pour remédier à la chose ?

VADÉBONCŒUR.—MacKenzie était alors au pouvoir, et il va sans dire qu'il a approuvé le coup d'état.

CARTIER.—MacKenzie, Dorion, Fournier, Cauchon, Geoffrion se maintiennent-ils bien à Ottawa ?

VADÉBONCŒUR.—Tout ça, c'est parti. Les dernières élections ont été un coup de massue pour Mac Kenzie et les siens. Les bleus sont revenus avec des renforts terribles et ce pauvre Mac n'a plus de chance. Les grits sont tellement dégoûtés qu'ils parlent de l'envoyer dans la vie privée et de le remplacer par Blake. Dorion est juge, Fournier aussi, Jetté aussi, Cauchon est gouverneur. Tous les bons rouges se sont casés, excepté ce pauvre M. Laflamme qui a eu un accident dans son comté. Il devait être nommé juge à son tour, mais malheureusement ce pauvre Mac a déboulé avant d'avoir le temps de signer sa nomination.

CARTIER.—Comme les choses ont changé ? Qui est-ce qui me remplace comme chef du parti bleu à Ottawa ?

VADÉBONCŒUR.—On n'a jamais pu le savoir. Le "Canadien" prétend que c'est Langevin et "La Minerve" dit que c'est Masson. C'est bien ennuyeux allez, en chambre depuis que vous êtes parti. A part de Sir John, il n'y en a plus de bien forts.

CARTIER.—Avec quoi Sir John blague-t-il le peuple à présent ? Un ministre doit toujours promettre plus de beurre que de pain. Il doit avoir inventé quelque système pour rendre le peuple heureux.

VADÉBONCŒUR.—La chose qui prend aujourd'hui, c'est la protection.

CARTIER.—Qu'est-ce qu'elle chante cette protection ?

VADÉBONCŒUR.—La protection va changer la face des choses dans le Canada. Toutes nos manufactures vont se rouvrir et le printemps prochain tout le monde sera bourgeois. Les salaires des ouvriers seront augmentés partout et chacun remuera l'or avec des pelles.

CARTIER.—Qu'est-ce qu'elle chante cette protection ?

VADÉBONCŒUR.—La protection va changer la face des choses dans le Canada. Toutes nos manufactures vont se rouvrir et le printemps prochain tout le monde sera bourgeois. Les salaires des ouvriers seront augmentés partout et chacun remuera l'or avec des pelles.

Un homme très crédule disait qu'il n'avait pas confiance dans la vaccine.

"A quoi sert-elle ?" ajouta-t-il ; je connaissais un enfant beau comme le jour, que sa famille avait fait vacciner... Eh bien ! il est mort deux jours après.—Comment ! deux jours après ? Oui... il est tombé du haut d'un arbre, et s'est tué raide... Faites donc vacciner vos enfants après cela !...